



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## TÉMOINS DE JÉSUS-CHRIST ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

**T**OUT chrétien en ces temps d'apostasie générale et de laïcisme effréné a par office un rôle de témoin. On compte sur le chrétien, pour servir de lien entre la terre et le ciel. Il est celui qui lève le bras dans la direction du ciel et sans lequel l'unité de l'Eglise céleste et terrestre serait rompue.

Qui représente la foi sinon celui qui croit fermement en la vérité révélée ! Il faut pour cela et il suffit que vous soyez vraiment des hommes de foi, que vous le soyez ouvertement et que vous prouviez la sincérité de cette foi par une vie chrétienne.

### CONQUÉRIR LES ÂMES

Une simple étiquette sociale et des pratiques superficielles ne prouvent rien. Bien mieux, elles tendent à créer d'inexistence ce dont elles n'offrent qu'un simulacre. Et d'autre part, le respect humain, la timidité neutralisent l'effet de choc que devrait produire dans un milieu déchristianisé l'existence d'un bataillon sacré : telle la légion thébaine avec saint Maurice et ses compagnons. On a cherché naguère à manifester par des effets de masse (et il y a peu encore à l'occasion du pseudo mariage des invertis), l'existence sociale de la chrétienté, de manière à appuyer nos revendications sur le terrain de la législation française. Les grands rassemblements du général de Castelnau en 1948 avec l'intervention de Monseigneur Cazaux, évêque de Luçon, devant cent mille personnes à Pontmain lançant la grève de l'impôt contre la suppression des subventions accordées par l'Etat aux écoles catholiques avaient fait plier le gouvernement. Ces grands rassemblements ne sont pas inutiles. Mais en attendre un effet profond portant sur la religion dans son essence vraiment spirituelle et engageant les âmes, il y a du chemin à faire. Combien dans ces assemblées y avait-il de

vrais et authentiques chrétiens ? Des hommes et des femmes attachés à certaines traditions, à la défense de l'ordre naturel, à la famille, oui ; des gens encore convaincus de la valeur sociale de la foi et de leur mise en pratique, oui. Et c'est déjà quelque chose d'important. Mais, et il faut toujours ne pas tomber dans l'illusion des mouvements de masse, car ils n'entraînent que des effets de surface et essentiellement passagers, cela n'atteint point les âmes. Or, ce sont les âmes qu'il faut conquérir. Le reste viendra par surcroît, et sans cela, le reste est compromis d'avance. Même si ces mouvements de masse ont leur utilité, ce serait une erreur de croire qu'il n'y a qu'à mobiliser, en France, des masses dormantes et oubliées d'elles-mêmes mais existantes et toutes prêtes à surgir à l'appel. Il n'y a plus de masses chrétiennes, il y a des îlots préservés. Il y a des élites sélectionnées sur qui reposent nos espérances. Mais ce qu'on appelait la France chrétienne n'est plus aujourd'hui, hélas, qu'un souvenir. Combien sont bien chrétiens aujourd'hui souvent nominalement seulement pour le registre paroissial et pour la statistique. Combien se disent chrétiens parce qu'ils ne sont ni mahométans, ni hindous, ni attachés au fétichisme. Mais autant dire qu'on n'est rien, si c'est par pure négation qu'on se signale. Si l'on fait encore profession de foi sur ce point on voit souvent combien les faits peuvent contredire les paroles. Combien de fois par jour nos chrétiens s'adressent-ils à Jésus-Christ, se réfèrent-ils à ses jugements, imitent-ils sa vie et dirigent-ils quelque action dans le sens de son service ? Quelles sont leurs pensées, leurs maximes, quels sont leurs comportements habituels et leurs engagements ? Tout cela est-il inspiré de la foi tout au moins en intention sincère ; il n'est pas bien sûr ici question d'impeccabilité. Il s'agit d'appartenance à la foi, d'appartenance effective, la seule qui compte. On se demande encore si dans chaque milieu

français un peu étendu, qu'il soit urbain ou rural, n'éclate pas une antinomie, une contradiction entre le christianisme affiché, en tout cas non désavoué, et ce qu'offre la réalité quotidienne. En vérité, la France a été chrétienne, elle ne l'est plus. Elle le fut, c'est un mot triste, à inscrire sur une tombe, mais avec l'esprit d'une résurrection. Il faut l'affirmer haut et fort. Si vous avez un peu de cœur rien ne peut autant que cette constatation mélangée d'espoir, enflammer votre zèle. C'est pourquoi chacun doit être décidé à apprendre la science du mal afin d'y opposer celle du bien. D'où viennent ces défections, ces oublis, ces négligences crasses, ces hostilités, et quels courants ont bien pu passer qui ont ainsi balayé nos pures semences chrétiennes ?

### CONSULTER L'HISTOIRE

Il faut consulter l'histoire, constater les oppositions à la vérité, les engouements momentanés pour des idéaux trompeurs, les quiproquos ou les méchants sophismes, les sociétés secrètes, la judéo maçonnerie, mais aussi nos propres fautes, les fautes des détenteurs et des représentants du vrai, les secousses politiques de portée plus ou moins religieuse, les injustices sociales mises au compte du principe chrétien parce que des chrétiens en étaient ou en paraissaient responsables. La consultation de l'histoire peut être un beau travail. Un peuple cependant n'abandonne pas en vain l'esprit de ses origines et de sa création, son idée mère, et quand cette idée est vraie, son infidélité est un double malheur, parce qu'elle le rejette à la fois loin de lui-même.

### NÉCESSITÉ DES ŒUVRES

Alors quel jeune chrétien, constatant nos désastres à cette double lumière de la foi ancienne qui nous créa et d'une déchristianisation dont les effets nous perdent peu à peu, ne serait saisi d'une virile ardeur pour remédier maintenant à tous les maux qu'il a discernés, à tous les cas de régression qu'il a vus à l'œuvre ? La France n'est plus chrétienne, en tous les cas, elle ne l'est pas assez, mais elle peut l'être en vous, comme une famille est ennoblie par un seul génie ou un seul saint qui surgit en elle et rayonne. La « semence des chrétiens » comme dit Tertulien, peut montrer sa vertu, et ce n'est pas nécessairement par le martyre. Notre Seigneur Jésus-Christ est toujours là au milieu de nous, et une jeune garde d'honneur peut suffire momentanément à affirmer son règne, à proclamer sa vertu et à le prouver par des œuvres. Et le bruit ne fait pas forcément la valeur du témoignage. Il s'agit avant tout d'être ce que l'on est et de l'être avec plénitude. Le reste vient tout seul, et les occasions ne manquent jamais d'ardente mise en œuvre. Même si la vie est sombre parce que des païens, n'ayant pas de vie divine en eux vi-

vent en païens, elle l'est aussi parce que nous chrétiens nous ne laissons pas resplendir la vie rayonnante de Dieu. Un saint qui se montre, exerce sans rien dire une intense action, parce que toute droite conscience peut reconnaître en lui la loi de la vie en quelque sorte incarnée, c'est-à-dire à la fois cette loi et sa victoire. En certaines présences une idée nouvelle de l'existence, s'introduit dans les esprits, produisant des réactions inaccoutumées, des sentiments de complaisance, de sympathie ou de honte, ou de regrets. On se juge soi-même alors, on entrevoit des réalités nouvelles, des motifs nouveaux d'action. Un monde meilleur ouvre ses perspectives qui mènent parfois jusqu'à la foi, la conversion, le retour vers Dieu et son Eglise. Alors, ne l'oubliez pas, en tant que catholiques, vous représentez la doctrine catholique par l'étiquette que vous portez, il faut en tenir compte, et c'est pourquoi vous n'avez pas le droit d'être de ceux qui abritent les principes chrétiens au repli de leurs consciences, sans jamais les produire dans les faits. Quel rôle joueriez-vous si vous hurliez avec les loups et apportiez au paganisme régnant le concours de vos maximes pratiques et de vos exemples quotidiens ? Dans ce cas, ne mériteriez-vous pas qu'on vous nomme « sépulcres blanchis » ? Alors, que chacun de vous au contraire, se tienne devant Dieu et devant sa conscience, comme chrétien fidèle, prêt à faire ce qu'il faut faire, à souffrir ce qu'il faut souffrir, à s'engager quand un engagement au bien se présentera aux possibilités et aux attraits que chacun porte en soi-même. Alors là votre rôle de témoin de la foi sera rempli. La vie témoigne de la foi, mais aussi elle l'entretient et elle la met en œuvre.

### PRIÈRE ET SACREMENTS

Entretenir cette foi ne s'obtient pas de soi-même, par simple conservation passive et refus de s'en défaire. On ne conçoit pas la possibilité pour un enfant de se conserver sans s'accroître, sans se dépenser par l'action et se défendre au besoin des agents contraires. Tout ce qui vit se conserve par l'action, les échanges, les conquêtes. Une foi sans mise en œuvre ardente et constamment poursuivie risque fort d'être condamnée. Les courants l'emporteront comme un bateau sans pilote et sans propulseur. Elle risque fort de mourir d'inanition. Combien de chrétiens ont ainsi vécu, simplement, une vie profane, et les foisonnements de cette vie ont étouffé peu à peu la vie ancienne. Visez donc à conserver votre foi en faisant acte. Il faut donc pour cela vous tenir au contact de Dieu par un esprit de prière et un esprit sacramental qui le complète. Notre-Seigneur a dit : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser ». Parlant ainsi, Jésus interprète la prière comme un état de désir, comme une tension de l'âme vers ce qui compte pour elle par-dessus tout, vers

# CARNET PAROISSIAL

## SÉPULTURE

### à Marseille :

- Marcelle MAURER (102 ans) le 15 avril 2015

### à Aix-en-Provence :

- Mme Odile COLSON le 18 avril 2015

## PREMIÈRE COMMUNION

### en Avignon :

- Estelle DUDZIAK le 18 avril 2015

## MARIAGE

### en Avignon : le 18 avril 2015

- Henri CLOUET & Jennifer MASI-DUDZIAK

ce qui même seul compte car une seule chose est nécessaire. La prière, en ce sens, est une façon de vivre et il en est ainsi des actes de prière définis comme tels : prière du matin, prière du soir, deux bornes milliaires pour cette route accidentée de la vie, puis toutes ces autres formes de prière que peuvent être l'oraison, le chapelet, l'adoration, l'offrande etc. La journée est longue, mais plus longues encore notre inconscience et notre faculté d'oubli. La prière jette le pont vers la vie éternelle, et l'homme de prière respire ainsi l'air du ciel, il regarde vers le ciel, il songe au but ultime où l'action trouve sa raison d'être, et donc aussi ses règles suprêmes, ses recours suprêmes. Et puis, il y a nos communions. Quelle plus belle prière du matin qu'une messe où l'on communie dans le silence des premières heures du jour. Au chrétien sans sa communion, il lui manque l'allumage du moteur pour la bonne mise en marche de l'âme. Et c'est, en communiant à celui qui est l'Auteur de la vie, l'Auteur de la grâce, qu'on peut mener une vie, non pas loin des tentations, mais loin de la chute, dans une ascension progressive et un don de soi plus efficace. Au moment où nous allons communier nous disons : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie ». C'est Notre-Seigneur lui-même qui rend digne celui qui aspire sincèrement à le mériter. C'est à lui qu'il faut aller avec son bon vouloir, son humilité, sa foi. La parole du Seigneur qui guérit veut se prononcer au-dedans, sans bruit et sans gestes visibles, et de là viendra, avec une force accrue la sauvegarde de notre vertu à venir ; là sera l'état permanent de notre vie

chrétienne.

Votre vie est un combat de tous les instants : il vous faut cette force. Elle est aussi une conquête, et vous avez besoin de cet agent propulseur. Somme toute, vous pouvez communier dès que vous êtes en état de grâce, et vous ferez bien de communier assez souvent pour demeurer en état de grâce. C'en est le moyen le plus puissant. Pour être vigoureux, il faut être abondamment nourri, et il n'est pas, au spirituel, de plus forte et en même temps de plus délicate nourriture. Le milieu intérieur du chrétien c'est l'esprit divin que le sang du Christ charrie jusqu'aux extrêmes replis de notre âme, vivifiant tout, accroissant tout, préservant, guérissant, préparant pour une vie éternelle, ce qui est soumis aux tribulations présentes.

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 26 Mai

- à 20h30 -

salle du Théâtre Mazenod

88, rue d'Aubagne

13001 Marseille

Conférence de

Mme Marion Sigaut :

« Voltaire l'imposteur »



- Entrée libre -



## DIGNITÉ HUMAINE : MIRAGE OU RÉALITÉ ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

UN voyageur s'enfonçant dans le désert, bien qu'épuisé, continue d'avancer aiguillonné par le dard de la soif, sans aucun but déterminé. Sous l'effet de la chaleur brûlante et le besoin douloureux de rafraîchissement, il divague jusqu'à voir des mirages de ce dont il a besoin. Mais un mirage, quoique perçu comme la réalité, n'est qu'une illusion qui, quand elle s'évanouit, achève de détruire ce qu'il restait de notre voyageur. Ce mirage bien qu'il soit uniquement dans l'imagination, n'en est pas moins causé par l'environnement hostile.

Il existe un autre désert autrement plus nocif, le monde. Au lieu de priver de l'eau nécessaire au corps, il prive de la vérité, nourriture vitale de l'âme. Force est de constater le vide qui règne dans les discours, les conférences, les forums... sur la destinée de l'homme. Il ne s'y trouve rien qui puisse déterminer le regard de l'homme à l'horizon de la mort. La multiplication des mots techniques ne fait qu'aggraver l'aridité du discours. Tout est centré soit sur le plaisir éphémère, soit sur des idéaux utopiques coupés de la réalité de tous les jours. Où sont les vérités éternelles, seul horizon chargé d'espérance ? Qu'est devenu le riche enseignement sur Dieu et ses attributs qui transcendent toutes les créatures dont nous faisons partie ?

Malheureusement une nouvelle génération est apparue, privée dès le berceau de ce breuvage vital : la Vérité. Elle a été remplacée par la vérité avec un petit "v". Cette dernière ne s'élève pas plus haut que les réalités corporelles, incapable d'édifier ni l'individu, ni la société. Mais aucune créature, même angélique, ne peut être maîtresse de la nature humaine. Tôt ou tard, elle réagit en suscitant chez tout individu des questions sur les réalités spirituelles qui lui sont vitales. Hélas, le monde ne pouvant les nier, va les reconnaître mais pour les réduire à des choses accidentelles sans importance. Il les dénigre pour mieux les évincer.

S'ajoute à cette sécheresse le feu de la concupiscence entretenue par la consommation du plaisir. Certes le plaisir est bien donné par Dieu mais uniquement pour le service de l'âme. Or quand il sert exclusivement à assouvir les caprices humains, il excite davantage les passions, véritable feu intérieur. Et si ce plaisir manque, le désir n'en est pas moins excité par la publicité. La peur d'en être privé empêche toute aspiration à des biens spirituels pourtant eux intarissables. L'effet le plus pervers est le repli de l'homme sur soi. Il passe son temps à s'écouter, incapable de voir l'évidence même de la réalité.

Un tel environnement dérègle l'âme au point de la faire divaguer. Elle se met à croire à un bonheur terrestre, alors

que la réalité est contraire : isolement, injustice, guerre... Elle ressemble à notre voyageur dans le désert qui croit à ce qui lui manque le plus : une oasis. Le monde est le premier à exploiter ce mirage du paradis terrestre, en le basant sur un dénominateur commun à tous les hommes : la dignité humaine. Mais si celle-ci existe bien, elle en a été vidée de son sens. En résumé, est digne aujourd'hui, celui qui décide de faire ce qu'il veut de sa vie. Le pouvoir de la prolonger grâce à l'évolution de la science ou de l'arrêter à cause de lois barbares, est vu comme une avancée dans ce paradis terrestre. Le suicide serait-il devenu l'apogée du bonheur ?

Ce tableau négatif révèle le besoin important où les âmes se trouvent. Elles n'ont jamais eu autant soif de ce qu'elles ne connaissent pas : la lumière divine et sa grâce. Or Dieu dans sa miséricorde a bien prévu les grâces proportionnées à ces besoins.

La dignité de l'homme est réellement des plus importantes depuis la création d'Adam et encore plus à partir de la Rédemption. Créée à l'image de Dieu, elle est liée à la triple sainteté de la Sainte Trinité. Dès lors il est impossible d'en traiter sans se référer directement à Dieu. Le Créateur nous a donné une nature et des opérations qui, dans ce qu'elles ont de plus élevé, nous permettent d'entrevoir ce qu'est Dieu dans sa nature spirituelle et dans la vie intime de ses trois augustes Personnes. Notre âme dans sa partie supérieure a pour opération la plus haute, de penser et d'aimer le premier Bien qu'est Dieu. Par la grâce de Dieu, abondante d'autant plus que nous en avons besoin, quand nous pensons à Dieu, nous concevons un verbe intérieur où nous trouvons un objet d'amour. Cette opération nous fait ressembler à Dieu en concevant un verbe et en l'aimant avec notre esprit. Vivre à l'image de Dieu, loin d'être un mirage, est une réalité qui nous fait même participer au gouvernement divin de sa Providence, en premier lieu dans l'exercice de notre devoir d'état.

Dès lors imiter Dieu, consiste à le concevoir à partir de la foi comme un objet d'amour. Si cet objet est premier dans notre vie pensante et aimante, alors toutes nos œuvres manifesteront la vie intense de Dieu dans notre âme. Cette révélation deviendra l'oasis qu'attendent nombre d'âmes autour de nous. Ne gâchons pas le pouvoir que nous avons de communiquer le vrai bonheur. Tout commence en en vivant soi-même intensément. Par la foi, Dieu n'est pas étranger mais intime à notre âme ; par l'espérance, Il nous fixe la fin déjà présente dans l'âme ; par la charité, Il nous consume dans son éternité.

## LE SIGNE DE LA CROIX

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

LE signe de la Croix dont nous avons vu l'efficacité dans la médaille de Saint Benoît, est le signe par excellence du chrétien. Nous le voyons dès le début de l'Eglise.

La Croix qui était jusqu'à présent signe de réprobation, de malédiction, est devenue par la mort et la résurrection de Notre Seigneur, signe de bonheur et de bénédiction. Vraiment Il a pris nos péchés, Il a porté notre malédiction et Il en a payé le prix sur le bois de la Croix. Cette Croix montre sans cesse ce sacrifice salvateur.

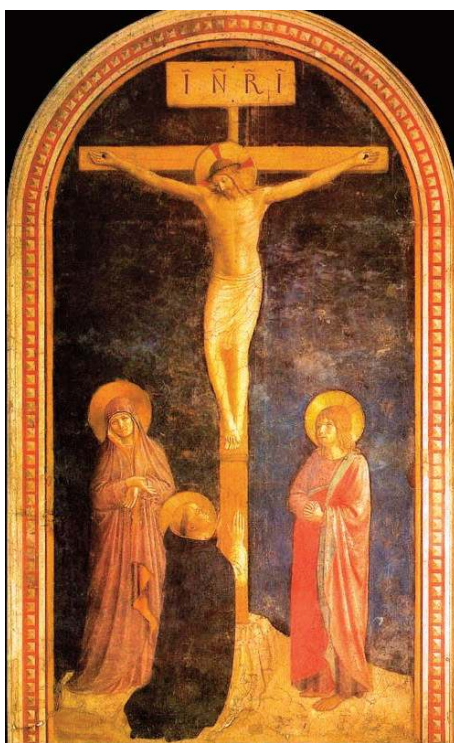
Ce signe que l'on regardait avec crainte et effroi, nous le regardons maintenant avec confiance et amour. La Croix est devenue l'instrument du salut, l'instrument du pardon. C'est par elle que nous obtenons la rémission de nos péchés ; de simple instrument de mort et de supplice, elle est transformée en instrument de vie et d'apaisement. Cette Croix qui ne donnait que la mort, donne maintenant la vie spirituelle, et même Celui qui était mort dessus, Notre Seigneur Jésus-Christ, en a tiré une vie nouvelle plus glorieuse que l'ancienne, une vie dont les apôtres furent témoins et qui atteste la béatitude éternelle de ceux qui voudront bien porter leur croix à la suite de Notre Sauveur.

C'est cette transformation de la Croix qui porte les premiers chrétiens à ne plus rougir d'elle, mais à la mettre en avant, Saint Paul nous dit qu'il prêche Jésus crucifié, qu'il se crucifie lui-même.

La croix est un signe d'espérance pour le chrétien, le ciel qui était perdu par le péché du premier homme est de nouveau accessible grâce à la Croix du Nouvel Homme, Jésus Notre Sauveur. La vue de ce signe rappelle à celui qui a la Foi, qu'il peut prétendre vivre avec Dieu dans l'éternité. Le pécheur se rappelle que la dette liée à son péché est déjà payée, qu'il lui suffit de regarder vers la Croix comme les hébreux dans le désert pour être guéri de la morsure du serpent, pour soigner la blessure du péché. Le disciple de Jésus, dans sa vallée de larmes, voit dans ce signe toute l'utilité de sa propre souffrance : être configuré au Christ dans sa douleur pour être configuré au Christ dans sa gloire, compléter, comme le dit l'Apôtre, ce qui manque aux douleurs du Christ, amener notre

humble participation, preuve de notre amour qui veut tout partager avec Notre Seigneur, ses peines et ses joies, sa passion et sa gloire.

Ce signe de la Croix nous rappelle non seulement l'utilité, mais aussi la nécessité de la Croix. Notre Seigneur est la voie, le modèle, nous devons passer par Lui, nous devons porter notre croix comme Il porta la sienne. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, la vue de l'instrument que le Maître utilisa pour nous sauver de l'enfer, nous enseigne l'instrument que nous devons utiliser à notre tour pour échapper à la damnation éternelle.



La vue de la Croix terrorise le démon. La Croix représente l'échec de Lucifer qui perdit tout par orgueil, alors que Notre Seigneur gagne tout par l'humilité de la Croix. La Croix est une insupportable humiliation pour le prince des démons, car elle lui rappelle comment, malgré lui, il se fit coopérateur de notre salut et de sa propre perte, comment croyant mettre fin à l'apostolat de Jésus, il Lui permit au contraire de développer cet apostolat et de racheter les péchés des hommes. Humiliation d'être cause de sa propre damnation, d'être la cause de l'échec de son propre plan de destruction de l'œuvre de Dieu. Humiliation d'avoir donné l'occasion et le moyen à son ennemi de sauver les hommes de ses griffes, d'avoir donné l'occasion au Fils de Dieu de montrer tout son amour,

toute sa miséricorde, ce contraste terrible entre la haine destructrice du démon et la miséricorde salvatrice de Dieu. Contraste d'autant plus saisissant que Dieu aurait un vrai et légitime motif de se venger des hommes qui se révoltent contre Lui, tandis que le démon ne reçoit que le juste châtiment de sa révolte.

Cette Croix nous montre combien le péché aveugle l'esprit, même celui de l'ange, et nous conduit à la tristesse et au malheur, et combien au contraire, la vertu éclaire l'intelligence, conduisant à la joie de la vie de la grâce et au bonheur de la paix intérieure, prélude à celle du ciel.

Cette Croix, les chrétiens veulent donc l'avoir sous les yeux, car elle est l'instrument de la victoire, elle est un gage d'espérance, elle développe en nous l'horreur du péché et l'amour de Dieu.

*Voici quelques repères non exhaustifs sur cette loi Léonetti qui s'ajoute à la destruction symptomatique de la loi naturelle dans notre pays.*

### QUELQUES DÉFINITIONS

#### **Euthanasie**

L'euthanasie est une action ou une omission dont l'intention première vise la mort d'un malade pour supprimer la douleur. L'euthanasie est une mort imposée qui s'oppose à la mort naturelle.

La distinction entre l'euthanasie et l'interruption de soins disproportionnés est essentielle.

#### **Euthanasie active/passive**

La distinction entre euthanasie active et euthanasie passive n'a pas lieu d'être et fausse le débat. Soit il y a euthanasie par action ou omission (en injectant un produit létal ou en « oubliant » de donner à boire...) c'est-à-dire la volonté de mettre un terme à la vie du patient, soit il y a volonté d'accompagner le patient en atténuant ses souffrances par le passage de l'acharnement thérapeutique aux soins palliatifs.

#### **Aide au suicide - suicide assisté**

Méthode qui consiste à « mettre le produit létal dans la seringue » et à faire appuyer le malade afin d'éviter les poursuites.

#### **Acharnement thérapeutique**

Poursuivre un traitement lourd qui devient disproportionné par rapport au bien qu'en retire le patient.

#### **Soins palliatifs**

Accompagner le malade et utiliser des antalgiques pour soulager la douleur, même si cela consiste à prendre des risques parfois mortels. Le but n'est pas ici de donner la mort au patient. De plus, maintenir un patient en vie, peut lui permettre de tenir jusqu'à la mise au point de nouveaux traitements et d'être guéri.

### CE QUE DIT LA LOI LÉONETTI

Le 30 novembre 2004, sur la proposition de la loi Léonetti, un texte était voté par l'assemblée nationale.

#### **Pas d'obstination déraisonnable**

Le texte prévoit que les traitements ne doivent pas être poursuivis

« par une obstination déraisonnable lorsqu'il n'existe aucun espoir d'obtenir une amélioration de l'état de santé de la personne et qu'ils entraînent une prolongation artificielle de la vie. » (art.1)

Une personne en phase terminale (ou si elle est hors d'état d'exprimer sa volonté, la personne de confiance qu'elle a désignée) peut décider de limiter ou d'arrêter tout traitement. Elle peut autoriser l'administration de médicaments anti-douleurs, même s'ils accélèrent le décès.

#### **La question de l'alimentation**

Dans l'exposé des motifs de la proposition de loi, l'alimentation est clairement considérée comme un traitement et non comme un soin et le texte précise

« en autorisant le malade conscient à refuser tout traitement, le dispositif viserait implicitement le droit au refus à l'alimentation artificielle, celle-ci étant considérée par le Conseil de l'Europe, des médecins et des théologiens comme un traitement. »

#### **Les soins palliatifs encouragés**

Le projet médical de chaque grand service ou établissement médico-social accueillant des personnes âgées devra désormais comporter un volet « activité palliative des services » et prévoir le nombre de référents qu'il conviendra de former et le nombre de lits identifiés comme tels.

### ANALYSE : A-T-ON ÉVITÉ L'EUTHANASIE ?

#### **Confusion entre traitement et soin**

La confusion entretenue entre les soins et les traitements introduit une forme d'euthanasie.

Si un traitement jugé déraisonnable peut légitimement être arrêté, un soin est toujours dû au malade.

Le texte voté par le parlement autoriserait dans ces deux cas l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation.

Or, cesser d'alimenter, dans bien des cas, c'est condamner la personne à mort.

#### **Euthanasie par omission**

Dans les documents préparatoires, l'euthanasie est définie par l'administration d'une substance mortelle et non par l'omission délibérée de soins vitaux.

Mais l'euthanasie c'est en fait une action ou une omission dont l'intention première vise la mort d'un malade pour supprimer la douleur.

L'euthanasie est une mort imposée qui s'oppose à la mort naturelle.

La distinction entre l'euthanasie et l'interruption de soins disproportionnés est essentielle.

L'hydratation et l'alimentation ne sont pas des traitements ni des soins disproportionnés mais bien des soins nécessaires dus à toute personne humaine.

En 1969, l'OMS avait élaboré une liste précisant 14 besoins fondamentaux parmi lesquels figurait l'hydratation, et il précisait que ne pas satisfaire ces besoins était un acte de maltraitance.

Jusqu'à maintenant, les médecins s'accordaient à ne pas débrancher la sonde d'alimentation d'un patient. Refuser ce soin, c'est pratiquer une euthanasie par omission.

(résumé d'une étude faite par la Fondation Jérôme Lejeune)



## VÉNÉRABLE MARIE RIVIER (SUITE)

### ~ Les soeurs de Saint-Ferréol ~

M<sup>L</sup>LE Rivier ne s'en tient pas au patronage. Douée d'un zèle ardent et d'une force d'âme peu commune, elle a les audaces d'un St Curé d'Ars pour empêcher les réunions suspectes d'une folle jeunesse : surgissant à l'improviste, son seul aspect fait fuir en tout sens danseurs et danseuses, celles-ci enfouissant le visage dans le tablier afin de n'être pas reconnues.

Elle songe aussi à l'avenir. Que deviendront « ses petites » après l'école, rentrées au foyer et la jeunesse une fois établie après le patronage ? L'éducation n'est solidement assise que lorsque les mamans sont de profondes chrétiennes. Elle se lance dans cet apostolat et réunit les mères chrétiennes pour les former en profondeur, surnaturellement, par des instructions hebdomadaires.

Sa charité ne se cantonne pas dans le rayon éducation, elle court les rues et s'occupe des miséreux « Il faut bien être la mère des pauvres » et elle donne tout ce qu'elle peut : nourriture, argent et même sa garde-robe. Sa maman l'aidait volontiers, sa bonté étant comme celle de sa fille, inépuisable et en souriant doucement elle lui répétait le mot de la famille « Marie, tu n'es qu'un sac-percé ».

Un jour, une jeune vaniteuse du village lui montre sa bourse pleine et lui demande :

- « Votre bourse, où est-elle ? »

- « Ma bourse elle est toute entière sur la tête et les épaules des pauvres ».

Elle visite aussi les malades afin de les préparer aux sacrements ou à bien mourir.

L'école est toute sa vie et lui rend la vie. Quelquefois épuisée, elle tombe de faiblesse, à peine remise, elle se rend à l'école et là plus de trace d'un quelconque malaise. Cette activité incessante, dévorante, elle n'a plus une minute à elle, s'enracine dans une prière quasi incessante. Quelques « petites » de l'époque plus curieuses que les autres l'épient en cachette lorsqu'elle prie dans sa chambre. Elles sont les témoins effrayés de ses extases et affirmeront l'avoir vue en prière « élevée de deux pans au-dessus du sol ». Jamais la Mère Rivier n'y a fait allusion et, lorsqu'à la fin de sa vie on veut lui faire dire ce qu'elle ne veut pas, elle ne répond que par un sourire aussi discret que décourageant.

Aux approches de 1789, le nouveau curé du village constatant son ascendant, lui confie la préparation des garçons à la première communion. Ce n'étaient pas les charmants bambins de 6 à 7 ans que nous connaissons bien, mais de rudes campagnards de 12 à 14 ans, presque tous illettrés. Elle leur donne ses leçons dans la

classe, eux d'un côté et ses chères « petites » de l'autre. Ce qu'elle fit là, elle ne le fit qu'une seule fois et elle réussit à merveille. Cette première communion de Pâques 1790 faite avec tant de foi à l'aurore de la révolution ne s'est jamais effacée du cœur et de la mémoire de ces garçons si bien préparés. L'un d'eux devenu bien vieux déclarait : « S'il m'arrive de passer des nuits sans sommeil, je m'occupe à méditer sur les instructions qu'elle nous a données. »

Toutefois, bien consciente des limites et des dangers de la coéducation des garçons et des filles dans les établissements scolaires, elle ne l'a jamais permis à aucune de ses religieuses, allant jusqu'à l'interdire dans les constitutions de son Institut.

Cette jeune et prestigieuse institutrice tient toute la vie de la paroisse dans ses mains, cela par une providence toute spéciale de Dieu, nous le verrons bientôt.

Brutalement, en plein élan, elle quitte son village en septembre 1792 pour s'installer à St Martin de Valamas. Cette conduite apparemment inexplicable ne s'explique que par une crise de conscience douloureuse : rien ni personne, si ce n'est un directeur ferme et doux, n'apaise son âme délicate, scrupuleuse et timorée. Son confesseur, Mr Agreil, l'un des vicaires de la paroisse vient d'être muté comme curé à St Martin. A la même époque, le curé de Montpezat, en qui elle désirait mettre toute sa confiance donne son adhésion aux déclarations révolutionnaires... Sur place, il n'y a donc personne pour apaiser sa conscience. Elle confie son école à sa fidèle Henriette, puis elle part.

A St Martin, elle retrouve les conseils éclairés de Mr Agreil, son confesseur et curé du lieu. Elle ouvre une école et s'occupe d'instruire les femmes et jeunes filles. Son succès est retentissant. Mais elle n'est pas satisfaite - le sera-t-elle jamais ? - Elle est tourmentée par le désir d'étendre son zèle au-delà de ce cercle restreint, facile et privilégié. L'impiété révolutionnaire qui s'étale partout au grand jour lui montre l'insuffisance de son rôle et de ses moyens. Elle étouffe dans ce coin perdu de l'Ardèche et la tristesse de ne pouvoir en faire plus pour Dieu et les âmes la mine jusqu'à la faire tomber gravement malade.

Appelée à la rescousse, la maman vient à son chevet et parvient à la remettre sur pied. Mais elle apporte tout un sac de tristes nouvelles : « Au pays, tout part à la dérive malgré les efforts et la bonne volonté de ta fidèle Henriette ! Que de défections dans la jeunesse. Et le curé, et le vicaire, ils viennent de prêter le serment constitutionnel. Ils ne s'occupent plus de rien, ni du catéchisme,



### Chambre de la Vénérable au Bourg-saint-Andéol

ni des malades. Tout le bien qui a été fait risque de s'évanouir. Il est plus que temps que tu reviennes ! »

Marie réfléchit : « Après tout, ici les âmes ne sont pas abandonnées. Leur curé est fidèle. Il y a 2 religieuses expulsées de retour au pays, elles pourront prendre mon école en mains. Sans doute je perds mon confesseur et je vais retrouver toutes mes peines intérieures. Mais il y a tant d'âmes abandonnées chez nous. Je ne dois pas balancer. »

Et elle ne balance pas. Elle repart à la maison quelque temps après, n'ayant passé que 20 mois à St Martin. En moins de deux ans, elle s'y était fait aimer. Tout le bien qu'elle y avait fait calma la peine causée par son départ. Lorsqu'elle y repassera, quinze ans plus tard, la reconnaissance du pasteur et des habitants fut si vive et si enthousiaste qu'elle toucha profondément la religieuse qui l'accompagnait.

Au village tout est sens dessus-dessous. Elle doit subir les spectacles odieux et ridicules des fêtes révolutionnaires auxquelles le curé du village prête complaisamment son concours. Elle ne se contente pas de gémir sur le malheur des temps, car elle voit là un vaste champ ouvert à son courage et à son zèle apostolique insatiable.

A 24 ans, avec une énergie et une clairvoyance surprenante, elle entreprend de maintenir la foi chez le plus grand nombre resté fidèle et de ramener les défailtants dans le droit chemin. A défaut de prêtre légitime, elle prend en main la direction religieuse de son pays et contribue à sauver sa foi.

Elle rentre tout d'abord dans son ancienne école, toujours sur pied, et commence à accueillir des pensionnaires afin de protéger le plus d'enfants possible.

Pleine d'audace et d'initiative, elle imprime au pensionnat le caractère de couvent alors que la révolution bat son plein. Les internes prennent la tournure de novices, édifiant toute la population.

La réputation de l'école est telle que les familles chrétiennes des villages voisins aimeraient obtenir une place pour leurs filles, ce qui n'est pas toujours possible, les locaux ne suffisant plus.

Mlle Rivier réalise son rêve peu à peu. Elle a son petit couvent en attendant le jour où le Bon Dieu lui permettra d'en réaliser un plus grand. Elle a repris aussi toutes ses œuvres paroissiales : Patronage des jeunes filles, instruction des mères chrétiennes, surveillance attentive de la folle jeunesse et donc expéditions dans les salles de danse, multipliées par la révolution. Pour prévenir le mal et sauver une âme elle se lance en plein danger avec une sainte hardiesse allant jusqu'à arracher les jeunes filles aux bras de « bleus armés » : ceux-ci médusés braquent leur fusil mais ils la laissent partir avec la demoiselle. Si son prestige l'autorise à de pareilles équipées, elle l'interdira formellement à ses filles, consciente des dangers encourus et du scandale occasionné.

En ces temps difficiles elle cherche à pourvoir aux besoins religieux des hommes et des femmes. Le clergé constitutionnel est fui et méprisé tandis que les prêtres réfractaires sont pourchassés et que les lieux de culte sont désaffectés.

Elle organise et préside des réunions de prières, à l'école, chez elle, dans la maison paternelle ou dans une grange. Les prêtres passent mais rarement. C'est alors l'occasion de se confesser, d'entendre la messe et de communier. En leur absence, elle prend la parole, récite à haute voix les prières de la messe, les vêpres, le chapelet en y ajoutant une lecture ou une instruction. Elle parle des vérités éternelles avec une émotion qui fait pleurer. Quand le péril devient plus fort, au moment de la Terreur, elle exhorte ses compatriotes au martyre : « N'oublions pas notre baptême, ne perdons pas le ciel. Qu'importe le monde ! C'est pour nous une terre étrangère. Un étranger ne désire qu'une chose : voir sa patrie. Donnons généreusement notre vie pour Jésus-Christ ».

Les autorités révolutionnaires ne voient pas d'un bon œil l'action religieuse de l'institutrice en révolte contre la loi. On lui fait défense, mais elle ne promet rien. Un jour, un soldat surgit à la fin d'une instruction, quelques femmes sont encore là. La peur les saisit toutes, que va devenir la Demoiselle ? Mais celle-ci prend l'homme à part, lui parle un moment et il s'en va avec toute sa troupe. Cette protection qui entoure Mlle Rivier est certes une faveur du Ciel, mais il y a aussi d'autres causes. Elle a un tel aura que son emprisonnement déchaînerait la colère des habitants et... plus d'un ci-devant citoyen patriote éclairé et quelque peu exalté a confié sa fille chérie à la bonne demoiselle. D'autre part, elle les désarme complètement par son intrépidité, son esprit, sa bonne humeur et son souci constant de ne pas se mêler de politique. Tout en étant très ferme sur ses principes qu'elle énonce catégoriquement, elle parle toujours avec politesse et courtoisie aux autorités en place.

Elle sait très bien, elle, qu'on fermera les yeux sur « ses agissements liberticides ». Son frère, agent na-



tional, effrayé de son audace tremblait et disait : « Elle va nous faire couper la tête ».

Pour compléter son apostolat laïc, on a bien envie de dire son ministère paroissial, l'institutrice fait comme le bon pasteur, elle visite les malades pour les préparer à la mort par la contrition parfaite – à défaut de confession sacramentelle, celle-ci étant pratiquement impossible.

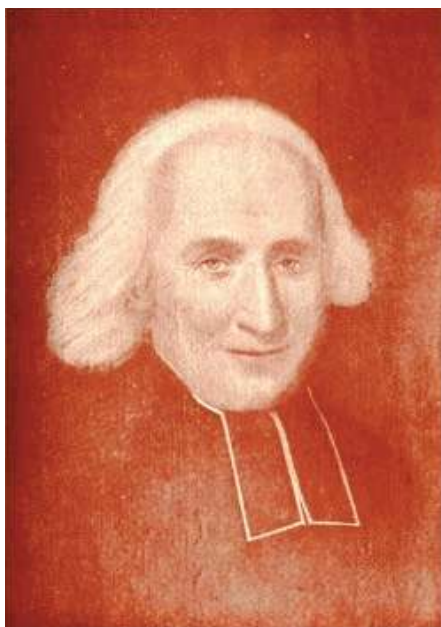
La tâche est si grande, la tâche est si lourde qu'elle pense à s'associer quelques braves filles. Les premiers essais furent malheureux : personnes difficiles à l'âme vulgaire ou manquant de santé.

Et pourtant, c'est au milieu de ces difficultés que son zèle conçoit des rêves plus ambitieux. C'est là aussi que l'idéal de l'éducation chrétienne centre de toute sa vie prend soudainement une valeur nouvelle. Elle voit ses œuvres s'étendre partout : paroisses des environs, puis celles du département, et celles des autres départements : « Lorsque je travaillais seule, la vue du peu de bien que je faisais me tourmentait. Tout va bien dans cette paroisse... mais ailleurs ? Qui fait l'école, le catéchisme, qui montre aux filles et aux femmes le chemin du ciel ? Et je brûlais de pouvoir me multiplier pour travailler à l'enseignement de la jeunesse. Ces « petites » qui ont de la facilité feraient de bonnes maîtresses. Il faut que je les forme bien et puis, si Dieu me les donne, je les enverrai faire l'école. Mais voulant commencer au plus vite, je dus chercher hors de ma classe ».

Elle trouve trois bonnes filles. Plus tard, deux la suivront, Sr Marion et Sr Anastasie. La troisième « Chirouze » restera toujours au village et dirigera une petite école. Chacune reçoit un village de la paroisse pour y enseigner le catéchisme et surveiller la jeunesse. Elles viennent elles-mêmes rendre compte de leur apostolat et Mlle Rivier leur fait la visite. Ce sont là ses premières fondations, les premiers pas de l'extension de l'œuvre.

Début 1793 –en pleine terreur- la maman d'une de ses pensionnaires lui apprend qu'un saint prêtre se cache à Thueyts, petite ville voisine : « Il nous fait le plus grand bien moins par ses paroles que par l'exemple de sa sainte vie, par sa douceur et sa charité ».

Mlle Rivier tressaille de joie, d'intuition elle sait qu'elle a trouvé le directeur désiré pour sa conscience tourmentée, jamais en repos, et que toute sa vie va changer de face. Elle se rend à Thueyts et ouvre toute son âme à Mr Pontanier, ce prêtre inconnu hier. Elle lui expose ses dispositions intérieures, son attrait, ses peines



**M. Pontanier**

et ses projets. Ni l'un ni l'autre n'envisage encore qu'elle s'établisse là et pourtant son cœur y est si bien.

Vers la mi-novembre 1793, la Providence la libère du dernier lien qui la rattache profondément au village natal : sa mère. Agée de quarante-huit ans, elle meurt en quelques jours d'une agonie douloureuse et cruelle. Jamais Marie Rivier n'oubliera sa mère qui l'a toujours soutenue et elle disait à ses filles : « Si j'ai le bonheur d'aller au Paradis, après avoir salué Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie, je regarderai vite où est ma mère ».

Début 1794 les bâtiments de son école –déclarés bien national, puisqu'ils appartiennent aux tertiaires dominicaines- sont vendus aux enchères. Elle

est obligée d'installer sa classe chez Henriette, sa fidèle amie, qui lui prête une pièce de sa maison. Mais la situation demeure précaire et le local bien insuffisant. « Comment établir ce couvent, cette maison pour former les institutrices des villages voisins ? Cela devient impossible ici ! »

Après quelques hésitations entre Thueyts et une proposition faite par un de ses oncles, elle reçoit quelques lignes de Mr Pontanier qui tranche son dilemme : « Au nom de Jésus-Christ, ma chère fille, venez à Thueyts. Telle est la volonté de Dieu. Je ne puis en douter après avoir mûrement réfléchi. C'est là assurément que la divine Providence vous appelle pour faire le bien ».

C'est l'ordre du ciel. Elle part sans retard. « Sur la route, dit-elle, je vis surgir des milliers et des milliers de Croix, comme une pépinière. Mais mon âme était pleine de joie et je leur souriais à toutes ».

Elle arrive avec le dénuement d'un apôtre : toute sa fortune est enfermée dans le menu paquet porté sous le bras. De l'héritage maternel il ne reste rien, tout a été partagé entre les pauvres et les messes pour la défunte. Nous sommes le 14 juin 1794.

Les années d'apprentissage de Mlle Rivier prennent fin. Elle a 25 ans. Sans directeur, aidée de la grâce de Dieu et de son génie naturel, elle a acquis une expérience presque complète des œuvres de jeunesse. Ses multiples et merveilleuses aptitudes pédagogiques, sa science profonde du cœur humain, son autorité naturelle incontestable, la préparent à fonder –en pleine révolution- une école normale d'institutrices chrétiennes animées du même zèle qu'elle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : celle des mamans et de « leurs petites », filles de nos campagnes.

## LE LION DE JUDA ET AUTRE LION

Le symbolisme du lion est à double sens ou ambivalent : suivant que sa force est mise au service du bien ou du mal, qu'il se montre courageux ou traître, magnanime ou cruel, il est tantôt l'image du Christ, tantôt l'incarnation du démon ; il représente alors ou le Christ ou l'Antichrist. Le chrétien combat entre deux lions, pour l'un contre l'autre, pour et avec le Christ contre Satan.



### UN PEU D'HISTOIRE NATURELLE

Le lion est un carnassier du genre chat (*felis leo*), dont la grande taille peut varier selon les races et les pays. A son poil ras et à sa couleur fauve s'ajoute, sauf chez la femelle, une abondante crinière qui couvre les épaules et la poitrine. Cette crinière et son maintien la tête haute donnent au lion beaucoup de majesté. La lionne garde en gestation pendant un peu plus de trois mois une portée de trois ou quatre petits ; elle les allaite pendant six mois, veille sur eux avec un dévouement maternel puis, avec leur père, leur apprend à chasser. Sa force et sa rapidité en font un carnassier redoutable qui ne chasse que la nuit, de préférence le gros gibier ou, à défaut, les animaux domestiques. Il craint plutôt l'homme et ne l'attaque que s'il a été blessé ou s'il a faim. Sa réputation de générosité que lui ont faite les anciens n'est guère justifiée : il s'agit plutôt d'indifférence de la part d'un carnassier repu. Cependant, le lion se laisse apprivoiser assez facilement et nombre d'anciens princes orientaux en possédaient. Plus tard, le moyen-âge connaît un véritable engouement pour l'animal que l'on voit dans les ménageries

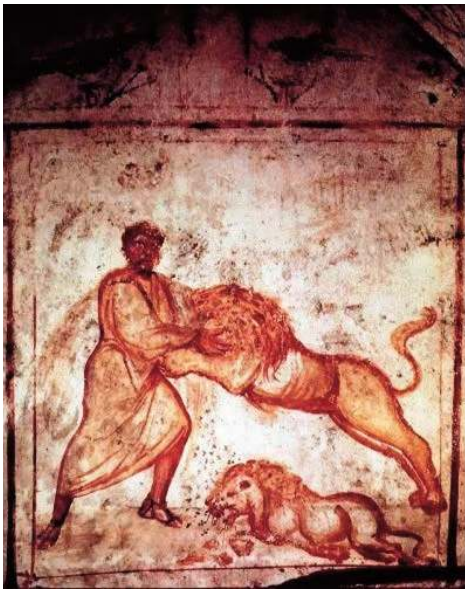
royales et princières ou que l'on montre dans les foires ; il est très souvent peint, sculpté, brodé ; est omniprésent dans les enluminures ; il est enfin le symbole du chevalier chrétien et la figure héraldique du héros littéraire.

### UN PEU D'HISTOIRE BIBLIQUE

Les lions abondaient autrefois au sud et à l'est du pourtour méditerranéen ; c'est pourquoi il était chassé. De très beaux bas reliefs assyriens (ci-dessus) nous représentent ces chasses à l'arc et à la lance. Jusqu'au Ve siècle, il en existait encore en Palestine au dire de saint Jérôme (commentaire de Zacharie, III, 2, 5). Ses qualités remarquables comme sa prolifération expliquent les nombreuses allusions au lion dans l'Écriture Sainte. Mentionnons ici les principales ; nous reviendrons sur certaines par la suite.

**Samson contre le lion :** La Sainte Écriture exalte le courage de ceux qui s'opposent aux attaques meurtrières du lion. Ainsi, Samson, aux vignes de Timna, vit venir à lui un jeune lion rugissant qu'il mit en pièces « comme on déchire un chevreau ». Quelques temps après, il retrouva





le cadavre du lion « et voici qu'il y avait dans la carcasse un essaim d'abeilles et du miel ». Ce fut le sujet d'une énigme qu'il proposa aux Philistins : « de celui qui mange est sorti ce qui se mange et du fort est sorti le doux » (Juges 14, 5-15). L'Eglise

des premiers siècles y a vu l'image du combat de Jésus contre Satan. Le miel et l'abeille renvoient à la miséricorde divine.

De David il est dit également : « Il se joua du lion comme de chevreau, de l'ours comme de l'agneau » (Eccli. 47, 3) ainsi qu'il s'en était vanté à juste titre avant son combat contre Goliath (1 Sam. 17, 34-37).

**Justice divine :** la colère de Dieu s'exprime par l'intermédiaire du lion : le prophète de Béthel s'en retournait après avoir reproché à Jéroboam son culte schismatique ; mais il revint sur ses pas malgré l'ordre du Seigneur lorsqu'un lion le tua sans faire aucun mal à son âne (1 Rois 13, 24s). Le lion est ici le justicier de Dieu ou la figure même de la justice divine.

**Les attributs du lion :** plusieurs comparaisons sont tirées des qualités du félin : la force et la majesté, le rugissement et la cruauté et sont appliquées à Dieu ou aux humains.

- Le lion représente Dieu : dans l'exercice de sa justice, Dieu est terrible comme un lion : ainsi le personnifient Isaïe (5, 29 ; 38, 13), Jérémie (25, 38 ; 49, 19), les Lamentations (3, 10), Osée (5, 14) : « *Car je serai comme un lion pour Ephraïm, comme un lionceau pour la maison de Juda, moi, je déchirerai et je m'en irai, j'emporterai ma proie et personne pour me l'arracher* », Amos, etc.

- il représente Israël ou l'une de ses tribus : « *Mon héritage est pour moi comme un lion dans la forêt ; il pousse contre moi ses rugissements* » dit Dieu contre Israël infidèle (Jr. 12, 8) ; « *Juda est un jeune lion* » (Gen. 48, 9) ;

- Il est comme les nations étrangères ou ainsi que des guerriers : Nahum (2, 12-14) compare Ninive la païenne à un repaire de lions, à la caverne où gisent le lion, la lionne et les lionceaux ; « *Le lion mettait en pièces pour ses petits, déchirait pour ses lionnes ; il remplissait ses antres de proies, ses tanières de gibier* ». L'Ecriture Sainte dit de Saül et de Jonathas qu'ils étaient forts comme des lions (2 Sam. 1, 23) à la guerre.

De là, il n'est pas difficile de voir en lui le mal personnifié, le démon.

## DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

Il faut faire une mention spéciale du passage de Daniel dans la fosse aux lions (Dn 6 et Dn 14, 23-42) : le refus de l'idolâtrie et du culte du souverain vaut à Daniel d'être précipité dans une fosse aux lions. C'est un exemple pour le chrétien : Daniel a été fidèle à sa foi en Dieu et en la vie éternelle jusqu'à affronter le martyre ; il est sauvé de la gueule des lions et opère le miracle de sa vie sauve. Les Pères de l'Eglise ont abondamment commenté ce passage de l'Ecriture Sainte : ils en ont fait un thème de la préparation pascale : Daniel prie dans la fosse, il jeûne et Dieu le récompense par l'eucharistie figurée dans le pain procuré par Habacuc et apporté par un ange. Prière, jeûne et eucharistie : Daniel dans la fosse évoque donc la vie chrétienne, et plus particulièrement le Carême qui prépare à la fête de Pâques. C'est pourquoi ce passage scripturaire est aussi interprété comme un type de la descente aux enfers (la fosse) et de la résurrection (sorti vivant). Aphraate le Persan l'écrivit à la moitié du IV<sup>e</sup> siècle : « *Daniel, ils le jetèrent dans la fosse aux lions, mais il fut sauvé et il en remonta indemne ; Jésus, ils le firent descendre dans la fosse du séjour des morts, mais il en remonta, et la mort n'eut pas de pouvoir sur lui [...]. Pour Daniel fut fermée la gueule des lions, avides et destructeurs ; pour Jésus fut fermée la gueule de la mort, avide et destructrice de tout ce qui a forme* » (Dem. 21, 18).



**Daniel dans la fosse aux lions  
Cathédrale Saint-Trophime-Arles**

Enfin, les Pères de l'Eglise y ont vu encore le signe de la restauration du monde dans son état d'origine, avant le péché, réalisée par la venue du Christ, nouvel Adam. Dans son Commentaire sur Daniel, Hyppolyte dit : « *Quand l'ange apparut dans la fosse, les bêtes féroces s'adoucirent et lui manifestaient de la joie en remuant la queue, comme si elles voulaient se soumettre à un nouvel Adam* » (in Dan. 3, 29, 3). Et saint Jean Chrysostome affirme de son côté : « *Daniel fut jeté dans la fosse, mais les lions n'osaient le toucher, car ils*



voyaient briller en lui l'ancienne image du roi de la nature ; ils reconnaissaient les nobles traits qu'ils avaient vus sur le visage d'Adam avant le péché ; ils s'approchèrent de Daniel avec la même soumission qu'auprès d'Adam lorsque le premier homme leur imposa leurs noms » (Hom. sur la Genèse, 32, 7).

### LA FIGURE DU CHRIST

En dehors des récits bibliques, enjolivés ou non, le lion pris comme « roi de la nature » ou à tout le moins comme « roi des animaux » est la figure du Christ. Plusieurs Pères de l'Eglise le désignent ainsi. Mais c'est particulièrement à deux auteurs plus tardifs, du moyen-âge, Hugues de Saint-Victor (1096-1141 - *de Bestiis*) et Honorius d'Autun (1080-1151 - *Speculum Ecclesiae*) que l'on doit l'application de caractéristiques légendaires du félin aux mystères propres de la divinité du Christ : son Incarnation, sa Résurrection et sa Miséricorde.

Les anciens naturalistes croyaient avoir remarqué que, flairant l'approche des chasseurs, le lion efface de sa queue les traces de ses pas... C'est l'image de l'Incarnation : Le Christ cacha soigneusement les marques de sa divinité quand il s'incarna dans le sein de la Vierge Marie afin de tromper le diable aux aguets. C'est aussi un exemple à donner « au pécheur qui doit effacer devant le chasseur infernal la trace de ses péchés », c'est-à-dire se repentir et ne plus pécher pour ne pas donner au démon l'occasion de faire tomber le chrétien par habitude.

L'association du lion et du miracle de la résurrection trouve sa source également dans deux autres légendes. Dans la première, le lion passait pour dormir les yeux ouverts. De même le Christ s'est comme endormi dans la mort et il resta éveillé dans le tombeau. La source de ce thème se trouve dans le passage de la Genèse (49, 9) relatif au lion de Juda : Jacob bénit son fils Juda qu'il compare à un jeune lion endormi (nous reviendrons plus loin là-dessus). La deuxième prétendait que la lionne met bas ses petits à peine formés et aveugles au point de les croire mort-nés ; mais, trois jours après, le rugissement du mâle, les rend à la vie. De même le Christ, étendu comme mort dans le tombeau, est ressuscité le troisième jour à la voix de son Père.

Notons au passage que, comme le lion dort les yeux ouverts, on lui a fait monter la garde à l'entrée des palais, aux portails des églises jusqu'aux simples portes des demeures privées sous la forme d'un heurtoir représentant un mufler de lion...

### LE LION DE JUDA

Le titre nous est connu ; mais que signifie-t-il exactement ? Il nous vient de l'Apocalypse (5, 5) : Jean a la vision de Celui qui siège sur le trône, un livre roulé en main, écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux ;

c'est le « Livre du Seigneur », dans lequel est inscrite, définitivement fixée, l'histoire du monde, jusqu'aux derniers jours. « Et je vis un ange puissant proclamant à pleine voix : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? Mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre... ». Il faut des qualités exceptionnelles pour pouvoir collaborer à l'action de la Providence divine. C'est alors qu'un des vingt-quatre vieillards qui se tiennent auprès du trône, intermédiaires entre Dieu et les hommes, annonce en termes messianiques que c'est Jésus-Christ qui seul est capable de dérouler le Livre : « Ne pleure pas : il a remporté la victoire le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David ; il ouvrira donc le livre au sept sceaux ». Cela nous renvoie à la Genèse : Jacob, mourant (Gen. 49, 9-10), avait préfiguré la domination de la tribu royale : « Juda est un jeune lion ; de la proie, mon fils, tu es remonté ; il s'est accroupi, s'est couché comme un lion, comme une lionne, qui le ferait lever ? Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds jusqu'à la venue de celui à qui il est, à qui obéiront les peuples ». Qualifié de lion ici, le Christ apparaît dans la suite de l'Apocalypse aussi comme un agneau : « Le Seigneur est tout à la fois un agneau et un lion. Et pourtant quelle différence entre le lion et l'agneau ! » s'écrie saint Augustin (in Ps. 103) expliquant qu'il ne faut pas prendre ces expressions au sens propre, mais de façon figurative.

### LA FIGURE DU DÉMON

Saint Augustin ajoute : « Or cette dénomination du lion désigne Notre Seigneur, car Le lion de la tribu de Juda a vaincu (Ap. 5,5), et aussi le diable ; car tu marcheras sur le lion et le dragon (Ps. 90, 13) ». Dans le christianisme, le lion est donc aussi la figure de celui qui est « homicide dès l'origine » et il est surtout cela : l'adversaire à combattre ou contre lequel se prémunir. La vie chrétienne, la vie de foi exige la vigilance. Saint Pierre dans sa première Epître y invite les fidèles : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui,



fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandus dans le monde, supporte » (1 Pr. 5, 8-9). La défense de la foi est le premier des combats du chrétien ; aussi la persécution est le sort commun de ceux qui veulent garder la foi. L'Eglise le rappelle chaque jour à l'office des Complies : *Vigilate et orate...*

### SAUVE-MOI DE LA GUEULE DU LION

De même, l'Eglise, s'identifiant au Christ dans sa prière, fait répéter en un répons au temps de la passion : *De ore leonis, libera me, Domine.* « De la gueule du lion, délivrez-moi Seigneur » (Ps. 22, 21). La gueule du lion, c'est le mal, le péché, la mort, le Diable. Saint Augus-



Mascaron antique

tin écrit dans son commentaire du psaume 103 : « Comme l'ours a sa force dans ses griffes et le lion dans sa gueule, ces deux bêtes sont l'une et l'autre l'image du diable ». L'expression paraît d'ailleurs tellement claire que, dans son commentaire du psaume 22, le même ne fait que constater la connaissance que ses fidèles ont de ce lion rugissant. Justin, quant à lui, recommande au chrétien, à l'heure de la mort, de prononcer cette prière du psaume 22 pour écarter le mauvais ange qui voudrait s'emparer de son âme (Just., Dial., 105, 3). Le symbole est fort et l'image frappe l'esprit. C'est pourquoi l'on trouve, au portail de nombreuses églises romanes des lions broyant dans leur gueule la tête d'un homme, un chrétien imprudent.

## MA CHE BELLO PELLEGRINAGGIO

### ~ Les Institutrices ~

**L**UNDI 20 avril, 8h30, tous les enfants de St Ferréol se rendent à l'école comme d'habitude mais la valise a remplacé le cartable et le car nous attend pour emmener élèves, sœurs et institutrices vers Turin. Le temps de rassurer encore quelques parents et nous voilà installés, ceinture bouclées (!) pour 7 h de voyage sur les traces de St Jean Bosco. Les enfants restent sages et apprécient le film fixe que M. l'abbé de Pluvié nous montre sur la vie du saint. C'est ensuite la pause pique-nique à Monaco où les plus contemplatifs pourront admirer la création, les rochers, la mer, l'immensité...

Nous reprenons la route et maintenant les tunnels se succèdent car les montagnes se dessinent et nous passons la frontière : Italia !! Notre interprète, Mme Mager, tente de nous inculquer le vocabulaire de base : « Buon giorno signora, buona sera signora », « sono un bambino francese », « ho fame » (j'ai faim), « grazie », phrases bien utiles et d'autres qui ne l'ont pas été : « sono perso » (je suis perdu), « non capisco nulla » (je ne comprends rien) puisque notre guide, M. Lambert, et notre interprète étaient au top !

Notre cher directeur, Don Giovanni de Pluvié (prononcez dé Plouvié) a su tout de suite prendre l'accent du pays, c'est-à-dire parler avec les mains et rrrrrouler les « r », « ma ché ! ».

Nous arrivons dans la ville de Chieri pour visiter la maison natale de Don Bosco "les Becchi" où déjà nos enfants en uniforme font grande impression. C'est

émouvant d'imaginer maman Marguerite dans sa cuisine préparant le repas, ou encore le petit Jean, dans son lit, rêvant à sa vocation d'éducateur. Mais il se fait tard et l'abbé Sentagne nous attend au prieuré de Montalenghe. Chacun s'installe dans sa chambre puis c'est un bon repas qui nous est servi, préparé par les sœurs dans la plus pure tradition italienne : la « pasta » est tellement bonne que les enfants en redemandent, ignorant qu'il ne s'agit que de l'entrée d'un repas bien copieux !

Si les plus jeunes ont les paupières bien lourdes, les autres sont encore pleins d'énergie pour une récréation nocturne bien méritée. De l'animation en perspective dans la cour du prieuré... 22h30... les dortoirs se font silencieux, pas besoin de berceuse, les duvets se ferment, les yeux aussi.

La nuit sera courte mais tout le monde se lève volontiers dès 6h15 pour entendre la messe et remonter dans le car qui nous conduit à Turin où est exposé le Saint Suaire. 2 par 2, dans le calme, nous suivons tout un parcours, sous des tentes au sol recouvert d'une moquette, parcours semé de « che belli bambini ! », « che bel vestito ! » (quel bel uniforme !) et dans un grand silence nous pénétrons dans la cathédrale et contemplons le Suaire de Notre Seigneur. Que d'émotions devant les traces du sang de notre rédemption ! Nous ne pouvons pas nous attarder car les visiteurs sont nombreux et notre pèlerinage n'est pas encore fini. Nous prions ensuite près de la châsse de Don Cafasso, professeur de Don Bosco, puis



nous nous rendons au Valdocco, le patronage du saint éducateur, ses derniers appartements et la basilique Notre-Dame-Auxiliatrice où son corps repose près de celui de St Dominique Savio. Notre pèlerinage s'achèvera par une dernière dizaine de chapelet sur la tombe de St Joseph Benoît Cottolengo, le saint Vincent de Paul

italien. Nous retrouvons enfin notre car qui nous reconduira, fatigués mais heureux, à Marseille.

Nous rendons grâce à Dieu de ce beau voyage et tenons ici à remercier M. l'abbé de Pluvié. Nous en garderons tous, grands et petits, un bon et émouvant souvenir.



Les élèves devant la chasse de St Jean Bosco



Dîner à Montalenghe avec maman Anne !



Don de Pluvié avec un de ses garçons



Photos de famille devant la maison natale de St Jean Bosco



Les élèves courant dans la prairie des Becchi

## À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JUIN

*Dimanche 7 : Solennité de la Fête-Dieu avec procession  
Première Communion*

*Vendredi 19 & Samedi 20 :*

*Pèlerinage à Turin, organisé par le prieuré de Toulon  
renseignement au 04.94.46.03.16*

*Samedi 20 & Dimanche 21 :*

*Kermesse de l'école Saint-Ferréol*

*Samedi 27 : Prix et spectacle de l'école Saint-Ferréol*

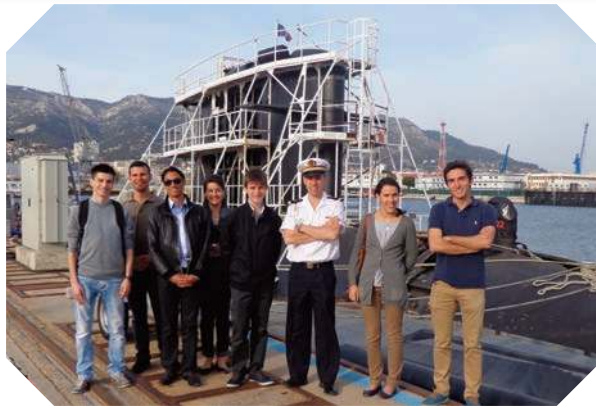
*Lundi 29 : Ordinations à Ecône*



## Petite chronique du prieuré

### Jeudi 2

Pour la cérémonie du Jeudi Saint, ce sont les enfants de l'école Saint-Ferréol qui chantent la messe. Après la messe, les fidèles peuvent adorer le Saint-Sacrement au reposoir monté à cet effet.



six SNA de classe Rubis de première génération de la Marine nationale française. Le sous-marin est en escale pour son entretien avant un nouveau départ en mission pour 5 mois.

La visite a duré plus de 2h. Le groupe est passé dans la base militaire puis dans les couloirs et les cabines du sous-marin qui fait 73 mètres de long. L'équipage comprend 75 membres dont 11 officiers...

Après la visite, nous sommes montés sur le Mont Faron où se trouve également le musée du débarquement... Nous avons pu finir la journée en admirant la vue et le coucher de soleil.

### Vendredi 3

Le Père Jean, capucin de Morgon, vient prêcher le chemin de Croix du Vendredi Saint.

### Samedi 18

Sortie des ECP à Toulon. Les 10

jeunes ont commencé par un petit pique-nique ensoleillé au bord de l'eau dans le port de Toulon. Dans l'après-midi, les étudiants ont eu la chance de visiter le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) appelé le Saphir qui est le second exemplaire des

## Tournoi de foot de la Tradition à Versailles

Pour la dixième fois, le prieuré de Marseille est présent au tournoi de la tradition, le dimanche 26 avril à Versailles. De nombreuses équipes sont venues de toute la France et même de Belgique pour participer à cette compétition. Nous voilà donc partis samedi matin (frère Clément, Jean-Baptiste, Jean-Loup, Vincent, Franck, Paul, Augustin, Fred, Pierre et Bernard), rendez-vous à 5h30 à la gare Saint-Charles direction Marne la Vallée. Pour la plus grande tristesse de certains, nous ne sommes pas allés au parc Disney Land, mais bien à Versailles. Au programme, petite balade devant le château, sieste pour récupérer de la courte nuit et enfin dernières mises au point avant le tournoi. Dimanche, le jour que tous les joueurs attendent est enfin arrivé. Après la messe du matin à Versailles, nous nous rendons au stade. Notre poule de 4 équipes est plutôt équilibrée. Nous commençons nos matchs vers 10h, et pas de la meilleure des façons. Premier match et première défaite 1-0; le deuxième match commence mal aussi, nous sommes rapidement menés au score. Mais nous ne baissons pas les bras et revenons dans le match, au final victoire 2-1. Le dernier match est une formalité 2-0. Nous finissons 1er de la poule, ouf...

C'est à partir de maintenant que cela devient sérieux, pas question de rater la phase finale. Les 1/8ème de finale se passe bien, nous gagnons facilement 2-0. Pour les 1/4 de finale, nous menons rapidement 2-0 et obtenons notre qualification après un match d'une grande maîtrise. Grande satisfaction puisque les trois dernières années nous avons perdu à ce niveau.

En 1/2 finale nous affrontons les redoutables « Ile de Ré ». Le match est très serré, et il faudra un pénalty pour donner la victoire à nos adversaires. Pas de finale pour nous, donc, mais l'aventure n'est pas totalement finie puisque nous avons une 3ème place à gagner. Et c'est ce que nous allons faire après une séance de pénalty interminable.

La victoire finale revient aux « Barbouzes ». L'équipe de Marseille finie donc à la 3ème place sur 28 équipes, et pour récompenser notre bon esprit, nous recevons la coupe « coup de cœur ». Un grand bravo à cette belle équipe qui, espérons-le, fera encore mieux l'année prochaine.



# CALENDRIER DU MOIS

## à Marseille

- Samedi 9** : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré  
**Samedi 9 & Dimanche 10** : Pèlerinage de la Sainte-Baume  
**Jeudi 14** : **Ascension**  
**Du vendredi 22** : Pèlerinage de Pentecôte (Chartres)  
**au lundi 25**  
**Dimanche 24** : **Pentecôte**  
**Dimanche 31** : **Sainte Trinité**  
Communion solennelle

## à Aix-en-Provence

- Vendredi 1** : Réunion des Jeunes Foyers chez les Pouplier à 19h30  
**Dimanche 3** : Conférence à 15h à la chapelle pour la consécration à Marie  
**Jeudi 7** : Cercle Saint-Vincent-Ferrier à 15h30  
**Dimanche 17** : Conférence à 15h à la chapelle pour la consécration à Marie  
**Dimanche 31** : Communion solennelle

## en Avignon

- Jeudi 14** : Concert baroque (violon, violoncelle et flûte à bec) à la chapelle d'Avignon à 17h

## en Corse

- Dimanche 24** : Pèlerinage à Pancheraccia

## CORSE

### Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

**L'Acampado n° 104,**

mai 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

### Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## AVIGNON

### Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00